



2020.04.03

LE TEMPS

Ce lundi, le bon vieil étalon matériel de masse, déposé religieusement au Pavillon de Breteuil à Sèvres a été mis au rencard. L'étalon est devenu virtuel, avec comme base ...l'harmonieuse constante de Planck. Les scienceux y trouveront leur compte, pas moi. Le vieil ingénieur que je suis se contentera des 4 bases fondamentales que sont le mètre, le kilogramme, l'ampère et la seconde. Encore que cette dernière, si elle ne me pose pas de problème quand elle fricote avec les autres unités dans les domaines techniques, elle me gêne dans la vie de tous les jours ; je lui bats froid.

Le temps est une non-matière évanescence, à géométrie variable, élastique, que je ressens mal. Le même temps vécu dans des conditions heureuses me paraît très court par rapport à celui désespérément long vécu en confinement. Le jour de grisaille est notoirement plus long que son lendemain ensoleillé ; tout homme de bon sens vous le dira.

Mais, qu'est-ce le temps ? Nos lointains ancêtres n'avaient que les repères du ciel. Le soleil leur donnait l'année, le jour et le midi ; la lune, le mois. Mon grand-père me parlait des **journaliers** qui se louaient pour un jour de travail à la ferme, et du **journal**, la surface qu'un journalier pouvait faucher dans une journée. Le paysan n'avait pas de montre ; seule une horloge occupait parfois la pièce à vivre, réglée sur la cloche du village qui sonnait, entre autres, midi. La pendule du village se réglait sur le cadran solaire local très approximatif. Les pendules strasbourgeoises avançaient d'une demi-heure par rapport aux brestoises ; chacun voyait donc midi à sa porte, comme le rappelle le proverbe.

Les trains et le téléphone obligèrent à violer le bon sens et à adopter une heure légale nationale basée finalement non sur Paris, mais sur... Greenwich !

De temps en temps, je me laisse à penser au temps, cette matière immatérielle qui coule comme un fluide inexorablement fuyard, qui ne connaît pas de reflux. Il n'a en fait qu'un amont et un aval, avec la frontière illusoire qu'est le présent. A l'instant où je vous parle, je présent est déjà du passé ! Bon je m'y serais fait sans cet illuminé d'Einstein qui nous a flanqué ses conceptions toutes relatives sur la relation entre l'espace et...le temps ! Patatras, mes bases rassurantes du temps se sont écroulées. « Retour vers le passé » en 1985 avait déjà fissuré l'édifice de mes certitudes.

Aujourd'hui, je « regarde » le temps invisible qui passe en ces longs temps de confinement, avec le référentiel de ma vieille pendule centenaire. J'observe le temps changeant du ciel. De toute façon, les pendules et l'électricité nous ont fait perdre les rythmes apaisants de la nature ; mon grand-père se levait avec le soleil et se couchait avec lui, il avait ses temps à lui : le temps des labours, le temps des semis, le temps des récoltes et celui du repos de la terre et du paysan.

Par ce temps gris, la mélancolie me guette, il faut que je vous quitte avant qu'elle ne m'atteigne. Je m'en vais redonner vie à une vieille pendule que le temps a quelque peu outragée.

Ô temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices, suspendez votre cours !